

échappé à l'empire de la raison et de la volonté, comme il arrive lorsque quelque événement fâcheux nous atteint ; mais elle fut librement acceptée par Jésus. En lui tous les sentiments, tous les mouvements de la volonté étaient dans la dépendance de la raison. Le nouvel Adam jouissait des privilèges de la justice originelle et de la rectitude entière de l'âme. " Il n'y eut rien de contraint et de forcé dans le Christ, nous dit saint Jean Damascène ; c'est parce qu'il le voulut qu'il eût faim, qu'il craignit et qu'il fut accablé de tristesse. Cependant la tristesse fut réelle, profonde et innarrable. Elle fut la compagne assidue de sa vie mortelle. Les saints docteurs, qui appliquent à Jésus les sentiments exprimés par David dans le psaume xxxvi, nous autorisent à mettre sur les lèvres du Sauveur ces paroles : " J'étais préparé pour les tourments, et ma douleur a été sans cesse présente à ma pensée." Jésus savait, en effet, qu'il n'était pas né pour la vie, mais pour la mort. Il était tout à la fois le prêtre et la victime du Sacrifice qu'il devait offrir à Dieu, son Père, pour la rédemption du monde. Il lisait dans l'avenir des motifs bien capables d'attrister sa sainte âme. Ainsi, il a pu dire avec Jérémie : " Nombreux sont mes gémissements et grande est la tristesse de mon cœur. *Multi enim gemitus mei et cor meum moerens.*" Il a mêlé ses gémissements aux fatigues et aux labeurs de sa vie. *Laboravi in gemitu meo* (Ps. vi, 7.) Le péché a tiré des larmes de ses yeux. Personne ne l'a vu sourire ; mais les anges et les hommes l'ont vu pleurer. Il pleura sur la tombe de Lazare, et, dans le trépas de son ami, il déplorait davantage la mort de l'âme par le péché. Il pleura sur Jérusalem, et la cause de ses larmes était la pensée du déicide qu'allait commettre ce peuple ingrat et rebelle. Il pleura sous l'étreinte des angoisses qui accablèrent son âme à Gethsémani, et c'est surtout l'horreur du péché qui le jette dans cette terrible agonie. C'est là, dans ce lieu mémorable, que Jésus a été en proie à la plus désolante tristesse. De toutes les souffrances, celle qui accable davantage, celle qui nous brise le